

# LE JOURNAL DE NERVURE

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé  
 Rédacteur en chef : F. Caroli  
 Collaborateurs : Ch. Paradis, S. Rampa, S. Tribolet  
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,  
 1 rue Cabanis - 75014 Paris  
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40  
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris  
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80

Supplément à NERVURE  
 Journal de Psychiatrie  
 n° 3 - Tome XV - Avril 2002

(ne peut être vendu séparément)  
 Pour les mentions légales relatives au  
 présent supplément consulter l'édi-  
 tion de Nervure.

## Les débuts de la psychologie de l'enfant vue à travers les monographies : l'œuvre de Bernard Pérez (1836-1903)

Serge Nicolas\*

### 2ème partie

#### BERNARD PÉREZ ET LE COURANT DESCRIPTIF VS. ALFRED BINET ET LE COURANT EXPÉRIMENTALISTE

Si la connaissance des élèves était indispensable aux éducateurs, trop rares étaient les investigateurs qui réalisaient des observations minutieuses. Pourtant ce n'était pas la pédagogie seule dans ses applications pratiques, c'était la psychologie générale qui attendait beaucoup de l'étude des enfants. Le contexte politique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle changeant rapidement, l'éducation devint une priorité dans de nombreux pays. Au courant de l'observation biographique va se surajouter, progressivement, le courant expérimental. La psychologie de l'enfant, promue par Pérez et par Preyer, va attirer l'attention de nombreux psychologues expérimentalistes. Parmi ces derniers, il faut citer Alfred Binet qui va aborder cette question en publiant plusieurs articles en 1890 où ses filles furent prises comme sujets d'expérience. Il traitera ainsi du mouvement (Binet, 1890a), de la perception (1890b, 1890c) et de la mémoire (1890b). Mais ce n'est qu'après avoir été admis par Henry Beaunis (1830-1921) au laboratoire de psychologie physiologique à la Sorbonne en 1891, que Binet va commencer dès l'année suivante ses investigations systématiques sur le thème de la mémoire, avec l'idée directrice que ces recherches pourraient être de quelque utilité pour la pédagogie. Conscient du fait que la mémoire est une des fonctions psychologiques supérieures qui se prête le mieux à l'expérimentation, il abordera la question de la mémoire chez les enfants. Afin de comparer l'approche descriptive de Pérez avec l'approche expérimentale de Binet nous prendrons pour exemple le thème de la mémoire qui fut largement traité par ces deux auteurs.

#### La mémoire selon Pérez (1886)

Parmi les divers thèmes que Pérez a abordés dans ses deux livres les plus connus (Pérez, 1878, 1886) il y a celui de la mémoire. Il dit ainsi dans son ouvrage de 1878 : « La mémoire est une faculté prompte, énergique et tenace, au début même de la vie ». On a vu plus haut, en résumé, ce qu'il a écrit à ce propos. Dans son ouvrage de 1886, il développera plus finement, dans presque un tiers de son ouvrage, ses observations et conceptions sur la mémoire enfantine.

Il souligne que la mémoire, ou faculté qu'a l'esprit de reproduire le plus grand nombre de ses états passés, se manifeste sous l'action de causes psychologiques et physiologiques. Les premières sont l'attention, le sentiment, la volonté et le raisonnement. Pérez prétend que ses observations l'ont conduit à souligner le rôle de l'oubli plus partiel que réel. À l'âge

de 3 ans les souvenirs des deux premières années sont devenus inconscients, cette conclusion est même renforcée par l'étude des écrits littéraires (Rousseau, Vallès, Daudet, Anatole France, etc.). « L'oubli apparent est la loi pour toutes les premières et fondamentales acquisitions du petit enfant. De nouvelles expériences se succèdent sans interruption, perdant de semaine en semaine, ou de mois en mois, leur facilité à se reproduire, au moins avec conscience » (op. cit., p. 3). « Nul doute que l'aptitude à reparaitre dans la conscience n'augmente avec les pouvoirs sans cesse accrues de discrimination, d'association, de lo-

fectueuse, de l'humeur habituelle ou accidentelle, de l'état de santé, des saisons, des jours et des heures, sur l'acquisition et la reproduction des idées de tout ordre ; enfin quels sont les abus, les maladies, les illusions, les redressements et les restitutions possibles de cette faculté sans laquelle les autres n'existeraient pas, et dont elles ne sont toutes que les formes largement différenciées » (Pérez, 1886, p. 6-8). Il ne va pas développer tous ces points de manière précise mais donner simplement quelques observations suggestives qui se rapporteront à plusieurs groupes d'enfants qu'il a suivis pendant quelques années. Mais nulle donnée chiffrée ne sera présentée, rien que des observations parfois hâtives sur lesquelles reposeront ses conclusions. Il soulignera le parallèle entre l'intelligence et la mémoire consciente. S'il est assez difficile d'étudier la mémoire seule, indépendamment des autres facultés, il note, d'après ses observations, que c'est en général de cinq à sept-huit ans qu'elle prend un accroissement notable. Dès la sixième année les différences individuelles sont accusées. C'est d'ailleurs à partir de cette période que l'on constate réellement que la mémoire n'est en fait qu'un composé de mémoires partielles. « La mémoire intégrale est formée de mémoires partielles [qui] embrassent tout à la fois la mémoire des mots, celle des formes, celles des conceptions, des jugements et des liaisons d'idées » (op. cit. p. 13). Il reprend ainsi une idée chère à son maître Ribot (1881) que celui-ci a lui-même empruntée à Gall et ses émules (Nicolas, 1997, 1998). Toutes les qualités de la mémoire semblent avoir donné leur pleine mesure entre l'âge de dix à douze ans, même s'il reste possible d'augmenter artificiellement nos connaissances et la précision de nos souvenirs.

Bain avait dit qu'on peut apprendre utilement sans comprendre tout à fait. Pérez, sans la repousser, reproche à cette doctrine « de n'avoir pas assez indiqué la part qu'on peut faire à l'intelligence dans l'absorption des formules » (op. cit., p. 41). Il conseillera de cultiver d'abord la mémoire verbale pour elle-même, et la récitation des fables, pour laquelle il s'est montré très sévère, lui semblerait justifiée de ce point de vue. La mémoire verbale de l'enfant, emmagasine aussi ce qu'elle ne comprend pas bien. La mémoire a des rapports si étroits avec l'imagination qu'on pourrait, selon Pérez, renoncer à distinguer l'une de l'autre.

\* Université Paris 5 - René Descartes et EPHE. Institut de psychologie expérimentale, UMR CNRS 8581, 71 avenue Edouard-Vaillant, 92774 Boulogne-Billancourt Cedex France. Cet article a été publié dans le numéro de septembre-octobre 2000 du Bulletin de Psychologie consacré à l'histoire de la psychologie de l'enfant.

#### LIVRES

##### Les épreuves projectives à l'adolescence

###### Approche psychanalytique

Michèle Emmanuelli et Catherine

Azoulay

Préface de Catherine Chabert

Dunod

Cet ouvrage présente les particularités du fonctionnement psychique adolescent dans ses variations du normal au pathologique, à partir de l'abord psychanalytique du Rorschach et du TAT qui ont démontré leur adéquation à l'évaluation du processus d'adolescence. La structure de l'ouvrage répond aux trois axes organisateurs du psychisme à l'adolescence : complexe d'Oedipe, narcissisme, élaboration de la perte d'objet. On trouvera des protocoles d'adolescents consultants ou hospitalisés et un large corpus d'adolescents « tout venant », qui met en évidence les traductions des problématiques prévalentes à cet âge, et des principaux conflits et angoisses qui s'y associent. La méthodologie projective qui permet un éclairage sur le fonctionnement psychique adolescent apparaît particulièrement utile dans les interventions, comme dans le temps de l'évaluation diagnostique différentielle.

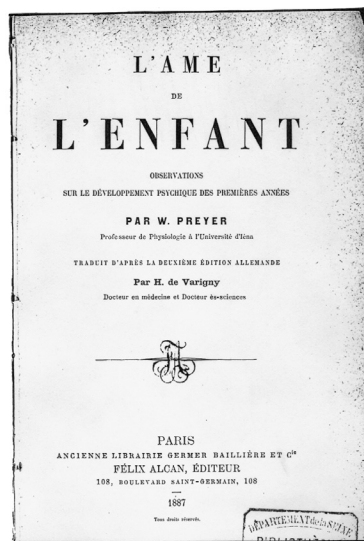
##### Le transfert adolescent ?

Sous la direction de Didier Lauru

Erès

Cet ensemble de textes n'aborde pas le débat déjà ancien sur la validité de la cure avec les enfants. Il engage un questionnement autour de la question du sujet à l'adolescence, en essayant de voir si, effectivement, nous pouvons parler de transfert adolescent et comment l'ancrage dans la clinique autorise une nouvelle lecture des concepts. Est également abordé le débat entre psychothérapie et psychanalyse. Débat très actuel et politique qui aura, sans doute, des conséquences sur l'avenir de la psychanalyse. Puisque dans la clinique avec les adolescents, les analystes pratiquent des Psychothérapies d'Inspiration Psychanalytique, qui sont à distinguer clairement des psychanalyses d'adolescent.

Ont collaboré à cet ouvrage : Prosper Chaboche, Patrick Delaroche, Marie-Antoinette Descargues-Wery, Olivier Douville, Jean-Richard Freymann, Philippe Gutton, Christian Hoffmann, Catherine Kolko, Jacqueline Latham-Koenig, Jean-Yves Le Fourn, Antoine Masson, Vanina Michelli-Rechtinan, Bernard Penot, Jean-Jacques Rassial.



calisation dans l'espace et dans le temps. Ce qui manque le plus à un souvenir, pour éveiller la conscience, ce sont les circonstances du temps et du lieu, en un mot, c'est le cadre » (op. cit., p. 5).

Le programme d'étude de la mémoire est vaste. « Que d'intéressants problèmes se rattachent à la psychologie de la mémoire ! Il faudra étudier d'année en année, de mois en mois, dans les enfants isolés ou groupés, les progrès que chaque mémoire spéciale fait en facilité, en ténacité, en précision ; le nombre d'individus des deux sexes que leur constitution primitive paraît préparer à tous les genres d'acquisitions, en un mot, mesurer, s'il est possible, la plasticité générale du cerveau humain ; chercher si, comme l'a dit Bain, la période maxima de la faculté rétentive est entre dix et onze ans ; quelle quantité de travail utile paraît convenir aux enfants considérés par catégories d'âges, de sexes, de tempéraments, de caractères, et d'après leur force naturelle de perception, de jugement, d'imagination, d'abstraction ; quelle est exactement l'influence des mobiles, des procédés éducatifs, de l'exercice antérieur, de la nutrition complète ou dé-